

La papeterie Pomiès à Saint-Antonin

Georges Cosnier

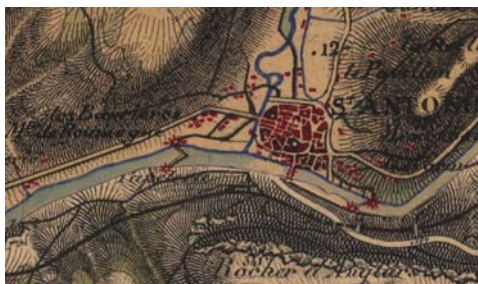
Des activités artisanales de Saint-Antonin il ne reste, au mieux, que quelques bâtiments. C'est le cas de la papeterie Pomiès, située sur l'Aveyron, à gauche de la chaussée de Roumégous.

Pour rappeler cette activité, voici un extrait d'une étude non datée que l'auteur, M. Raymond Granier, avait remise à M. Julien :

C'est par une note insérée au livre de raison de la famille Joanny que j'ai connu la naissance de la papeterie. « *en l'an 1717, y lit-on, le sieur Pomiès, chirurgien, fils naturel de M. Pomiès, marchand à Saint-Antonin, fit bâtir sur la rivière d'Aveyron, du côté de Fontalès, un moulin à papier; on prétend que sur les fondements dudit moulin, il y avait autrefois un moulin à poudre, sur les fondements duquel ledit moulin à papier a été bâti et a commencé de travailler au mois de janvier 1718, pour l'affermé de 600 livres.* »

Si cette note est courte et assez peu détaillée, elle suffit à aiguiller mes recherches sur ce sujet. Ainsi, ai-je pu identifier le créateur et propriétaire; il s'agit de Jean Pomiès, chirurgien, qui fut parfois un des consuls de la ville. Mais rien ne pousse absolument que ce fut un fils naturel, car n'oublions pas que les catholiques traitaient comme tels les fils des mariages protestants. Il était fils de Thomas; fut chirurgien aux armées et épousa en 1716 à Saint-Antonin Anne Capelle.

Par cette note nous savons que s'il crée le moulin à papier, il ne l'exploite pas lui-même, puisqu'il le loue 600 livres par an. Nous n'aurions pas connu le nom des premiers maîtres et compagnons papetiers, sans la bonne inspiration qu'eut en 1718 le Père de



La chaussée de Roumégous avec au sud le site de la papeterie, déjà dénommée ainsi sur la carte de Cassini (en haut). En bas, le cadastre dit « napoléonien » XIXs siècle

Femye, prieur et curé de la ville, d'insérer, à sa date, dans les registres paroissiaux la note suivante « Ce jourd'hui, 5 août 1718, à la prière des maîtres et garçons papetiers de cette ville a este chantée pour la première fois dans l'église collégiale et paroissiale une grande messe à l'honneur de Notre Dame des Neiges, leur patronne, à laquelle ont assisté le sieur Jean Pomiès à qui la papeterie appartient; Aubin Cantagrel et Jean Dansate, formiers; Aubin Gorse, Pierre Lombregot, Antoine Payre, Antoine Ferié, compagnons. Laquelle messe on continuera de chanter chaque année à pareil jour, et pour la rétribution, sera donné au chapitre par lesdits compagnons, chaque année, une rame de papier fini coupé, ainsi qu'ils ont commencé aujourd'hui ».

Le fils de Jean Pomiès, Thomas, conserve la papeterie et le moulin de Roumégous de l'autre côté de la chaussée. Son petit-



Le bâtiment en 1897 : photographie d'Amélie Galup. La papeterie aussi dénommée Delmas est en ruine après un incendie

fil, François, né en 1750, avocat et aussi fabricant de papier, mit ses initiales : F P dans le filigrane du papier. Il fut maire de Saint-Antonin pendant et après la révolution (1790 / 1822), député à la Législative ; il introduisit la culture de la pomme de terre dans le pays et établit la deuxième papeterie au moulin du Martinet. Un rapport de quelques années avant la Révolution nous fixe sur l'activité

de sa papeterie qui produisait 600 rames de papier, soit cloche, soit carré, soit entier.

Le mot cloche indique une qualité ordinaire de papier, que nous trouverions presque qualité de luxe ; le filigrane portait, en plus du filigrane F P St ANTONIN, une cloche et cette forme de cloche permet, avec un peu d'habitude, de reconnaître le papier fabriqué à Saint-Antonin Il y avait alors, en France,



Deux dates inscrites dans la pierre : 1716 : construction du moulin et An XI de la République, soit 1802-1803, précisée sur la pierre par la datation « classique » : 1803. (Photos P. Lamothe)

60 à 65 noms et formats de papiers, mais une quinzaine seulement de couramment employés. On fabriquait donc, à Fontalès, du beau papier blanc lorsque l'eau le permettait, sinon, par eau trouble, du papier plus grossier, ou bien, chômer!

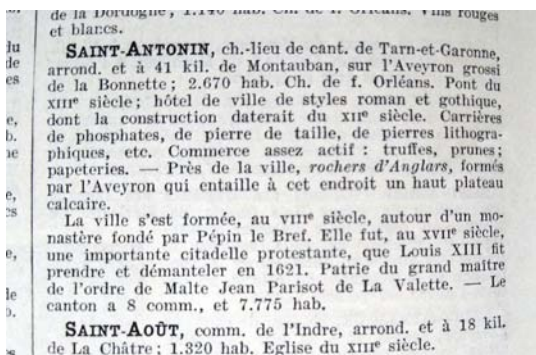
Vers 1820-1830, le papier dit au raisin parce que le filigrane portait une grappe. On fit aussi suivant la mode révolutionnaire et de l'Empire, du papier bleuté, le tout était de première qualité et s'appelait « fin », la deuxième qualité « vanant », la troisième « grosbon » et la quatrième « trace »

Le papier était en cuves, par piles; les cuves sont de différentes dimensions et on les dit de 8, 12, 16 piles. On basait l'importance du moulin sur le nombre de cuves. À la veille de la révolution, le papier de Hollande était de qualité supérieure au papier français. On a essayé de faire aussi bien avec la « peille », vieux linges dont il se faisait grand commerce. Des édits et des arrêts réglèrent ces questions. Suivant la qualité des chiffons on faisait du papier plus ou moins bon; la fine fleur était le papier dit à la « colleberte », parce que le filigrane portait toujours les armes de ce ministre, en plus du filigrane dit d'origine.

Mais les Pomiès ne semblent pas avoir visé si haut. ■

Georges Cosnier

Larousse du
XXe siècle
(1933) : dans
la notice sur
la ville de
Saint-Antonin,
les papeteries
sont encore
mentionnées



1897? une autre photographie signée Amélie Galup. Dans la ruine, on voit un reste du mécanisme reliant vraisemblablement la roue horizontale du moulin à la machinerie, disparue.

Nota: L'auteur de cette étude ne précise pas quand cette papeterie a cessé son activité.

Voir également : la fiche d'inventaire du moulin
IVD82_20068208399NUCA

<http://patrimoines.laregion.fr/rechercher/recherche-phototheque/index.html?ill=20068208399NUCA&met=IVD82&RechercheId=>

et pour les techniques, les planches de l'Encyclopédie de Diderot-d'Alembert :

<http://enccre.academie-sciences.fr/encyclopedia/volume/26?n=549>

■ [COSNIER GEORGES]
[MOULIN] [PAPETERIE]
[PATRIMOINE
INDUSTRIEL] [POMIES
JEAN]